

R

QUENEAU

PAR PAUL GAYOT



CLASSIQUES DU XX^e SIECLE
collection dirigée par Dominique de Roux

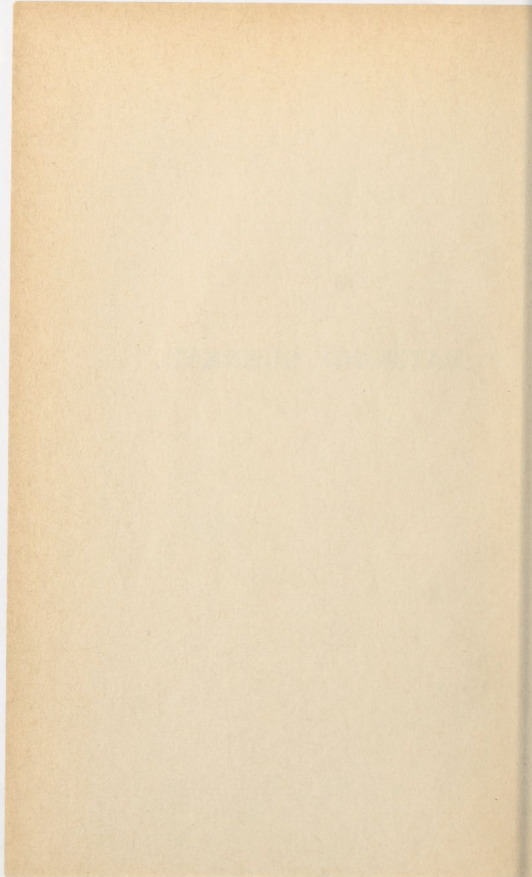
- | | | |
|---------------------------------------|---|---|
| 1 Camus
par R. de Luppé | 18 Montherlant
par André Marissel | 34 Anouilh
par R. de Luppé |
| 2 Malraux
par P. de Boisdeffre | 19 Giraudoux
par V.H. Debidour | 35 Kafka
par Albérés et Boisdeffre |
| 3 Proust
par Georges Cattau | 20 Verhaeren
par L. Christophe | 36 Teilhard de Chardin
par N.M. Wildiers |
| 4 Péguy
par Jean Roussel | 21 Giono
par J. Pugnet | 37 Saint-John Perse
par C. Murciaux |
| 5 Maurras
par Michel Mourre | 22 Alain-Fournier
par Clément Borgal | 38 Rilke
par Bernard Halda |
| 6 Maurois
par Michel Droit | 23 Anna de Noailles
par Ed. la Rochefoucauld | 39 Simone Weil
par M.-M. Davy |
| 7 Mauriac
par J. Robichon | 24 Colette
par M. Le Hardouin | 40 Brecht
par Walter Weidell |
| 8 Graham Greene
par V. de Pange | 25 Morand
par G. Guitard-Auviste | 41 Tchékhov
par Quentin Ritzen |
| 9 Claudel
par Louis Barjon | 26 Julien Green
par Pierre Brodin | 42 Marie-Noël
par Michel Marnoll |
| 10 Saint-Exupéry
par J.-C. Ibert | 28 Pirandello
par J. Chaix-Ruy | 43 Barrès
par P. de Boisdeffre |
| 11 Sartre
par R.-M. Albérés | 29 T. S. Eliot
par Georges Cattau | 44 Maeterlinck
par J.-M. Andrieu |
| 12 Thomas Mann
par Louis Leibrich | 30 Martin-du-Gard
par Clément Borgal | 45 Morgan
par V. de Pange |
| 13 Valéry
par Ed. la Rochefoucauld | 31 Henry James
par G. Markow-Totevy | 46 Hemingway
par Quentin Ritzen |
| 14 Bernanos
par Louis Chaigne | 32 L.-P. Fargue
par Ed. la Rochefoucauld | 47 Dostoïevsky
par J. Madaule |
| 16 Gide
par Marc Beigbeder | 33 Jules Romains
par M. Berry | 48 Steinbeck
par P. Rafoirdi |

aw

RAYMOND QUENEAU

14363

1507
H8H4
(90)



PAUL GAYOT

RAYMOND
QUENEAU



CLASSIQUES DU XX^e SIÈCLE

Editions Universitaires

115, Rue du Cherche-Midi

Paris-6^e



« ...La fermentation s'épandait maintenant sur la terre et les sillons buvaient.

— Je fais un drôle de métier, hein, dit le garagiste, mais vous verrez mes légumes l'année prochaine. »

Les Enfants du Limon.

SIGLES ET ABRÉVIATIONS

- A.B. : Andrée Bergens, *Raymond Queneau* (Librairie Droz, Genève, 1963).
- B.C.L. : Raymond Queneau, *Bâtons chiffres et Lettres*, Gallimard, 1965 (Collection Idées).
- E.S. : Denise Bourdet, *Encres Sympathiques*, Grasset, 1966.
- G.C. : Raymond Queneau, *Entretiens avec Georges Charbonnier*, Gallimard, 1962.
- H.M. : Raymond Queneau, *Une Histoire Modèle*, Gallimard, 1966.
- J.B. : Jacques Bens, *Raymond Queneau*, Collection la Bibliothèque idéale, Gallimard, 1962.
- J.Q. : Jean Quéval, *Raymond Queneau*, Coll. Poètes d'aujourd'hui, Seghers, 1960.
- L.N. : *Les Lettres Nouvelles*, éd. Julliard, Paris.
- Q.D. : Claude Simonnet, *Queneau déchiffré (Notes sur « Le Chiendent »)*, « Dossiers des Lettres Nouvelles », Julliard, 1962.
- T.M. : *Les Temps Mêlés* (Verviers, Belgique).

Mode d'emploi

« C'est en épluchant la laitue
qu'on y trouve le trognon »

Julien TORMA — *Le Bétrou* (-2, XII)

Aborder Raymond Queneau : mais par quel bord ? Raymond Queneau est un encyclopédiste ; il explique quelque part comment on le devient. Partant, il serait aisé d'imaginer (sinon de réaliser) une encyclopédie quenellienne répertoriant les thèmes qui se trouvent dans l'œuvre de Queneau. Suivant quel plan serait à voir.

Au pic du mineur de fond (ou de la Mirandole), on peut préférer le tamis du prospecteur en paillettes langagières : filtrer dans le flot du langage parlé-écrit les expressions rares, fleurs de rhétorique, figures de style utilisées par Queneau¹. Le fond, la forme.

Claude Simonnet termine son *Queneau déchiffré* en constatant que le contenu ne se laisse pas isoler de la forme et en comparant, comparaison devenue classique², les romans de Queneau à des bulbes, des oignons qu'il faut éplucher. A cet essai de dégager tous les aspects d'un roman de Queneau (i.e. *Le Chiendent*), à cette exploration verticale, nous préfé-

¹ Claude Daubercies : *Le jeu des mots chez Raymond Queneau*. D.E.S. Université de Lille, 1960.

² cf. Anne Clancier in *l'Arc*, n° 28.

maif¹

rerons le survol horizontal : observer *un* aspect de *toute* l'œuvre romanesque de Raymond Queneau : Queneau défriché.

Bref, nous n'aurons ici qu'une vue partielle et partielle de l'œuvre de Raymond Queneau : les rapports de ses romans avec l'Histoire : les histoires et l'Histoire. Avant l'œuvre, nous consacrerons néanmoins quelques chapitres à l'ouvrier et à son outil : l'auteur et le langage. Nous espérons ainsi satisfaire le lecteur friand de synthèses et le lecteur gourmand d'analyses, le lecteur curieux de thématique et le lecteur amoureux de stylistique.

Quant au lecteur qui ne désirerait que s'initier à l'œuvre de Raymond Queneau nous ne saurions trop lui conseiller de prendre au préalable connaissance de celle-ci, ce qu'il pourra faire sans trop de difficultés, à l'exception, peut-être, des *Derniers jours*. C'est à son intention que nous publions une fois de plus la liste des principaux ouvrages de l'auteur.

En ce qui concerne les articles et études publiés sur Raymond Queneau, nous renvoyons à la fort copieuse bibliographie parue à la fin de l'ouvrage d'Andrée Bergens (à jour en 1962), nous réservant de signaler, chemin faisant, nos sources complémentaires. On trouvera également ci-dessus une table des abréviations concernant les ouvrages ou revues les plus fréquemment utilisés.

COORDONNÉES

« *Ma vie qu'est-ce que j'en connaissais ?* »

Chêne et chien.

Une biographie de Raymond Queneau (forcément incomplète à ce jour) est-elle d'un quelconque intérêt ?

Ou encore : est-il légitime, utile, intéressant, de rapprocher la vie et l'œuvre de Queneau et d'étudier celle-là pour comprendre celle-ci (ou celle-ci pour comprendre celle-là) ? Vieille question qu'il est légitime, utile, intéressant de poser encore à propos de Queneau, car celui-ci l'a posée lui-même à plusieurs reprises, et notamment dans l'une de ces préfaces où, parlant des autres, il livre tant de renseignements sur lui-même.

En prélude à *Moustiques* de William Faulkner¹, Queneau légitime cette recherche du rapport de l'homme à l'œuvre qui « *quoiqu'on en pense dans un esprit classique, n'est pas une recherche méprisable.* » Mais, ajoute-t-il, « *que la recherche du rapport soit légitime, cela n'en éclaire pas pour autant le dit rap-*

¹ B.C.L., p. 125.

port... On ne saurait jamais prévoir ce que peut écrire un individu. »

Quelle est la part de l'expérience personnelle dans « l'invention » d'un roman, d'une œuvre littéraire ? Faut-il avoir « vécu » pour écrire ? Queneau parle ailleurs² des auteurs américains qui ont fait toutes sortes de métiers et dont « l'expérience humaine est infiniment plus large » que celle des écrivains français, lesquels, en général, mènent une paisible carrière de fonctionnaires parallèlement à leur carrière littéraire. « Bien embarrassés sont parfois de jeunes romanciers. Une fois décrites leurs enfances bourgeoises ou leurs angoisses estudiantines. Ils voudraient bien « se renouveler ». Mais comment ? Ils n'ont rien vu. »

Comment ? « Ensuite il faut vivre car il faut des éléments pour la seconde œuvre », une expérience où puiser. Mais l'on n'obtient ainsi que de « soi-disant romans », des « autobiographies déguisées ». Ce qu'il faut, c'est, comme Faulkner, créer, passer « du monde de l'empirisme chimique à celui de la théorie verbale » ; le problème à résoudre est d'ordre « technique ». Et on pourrait appliquer à Queneau l'itinéraire qu'il dit être celui de Faulkner : « Après *Mosquitoes* et la triple trivialité du recueil de poèmes (*Chêne et chien*) de l'autobiographie (*Les Derniers Jours*) et du regard sur soi-même en tant qu'artiste (*Odile*) il n'était guère possible de prévoir ce que serait l'œuvre future de Faulkner » (ie Queneau). Mais, « Les meilleures prophéties étant celles qui se réalisent antérieurement à leur formulation » Queneau avait répondu à l'avance en réalisant le *Chien-dent* et *Gueule de Pierre* où il s'affirmait véritable-

² B.C.L., p. 162.

ment romancier, « *alchimiste* », deux ou trois ans avant les œuvres « *pré-romanesques* » alors que Faulkner attendit deux ans après *Moustiques* pour écrire *le Bruit et la Fureur*.

Aller et retour donc : des œuvres imaginaires aux récits vécus avant de revenir, après *Un rude hiver*, aux « vrais » romans.

Mais s'il est quelque chose de vrai, c'est qu'*Odile* et *Les Derniers Jours* ne se peuvent comprendre comme de simples autobiographies, ni *Le Chiendent* et *Gueule de Pierre* indépendamment de leur auteur. Les histoires « inventées » sont aussi révélatrices que les histoires « vécues » ; Cidrolin l'affirme dans *Les Fleurs bleues* (p. 155) : « *Méfiez-vous des inventées. Elles révèlent ce que vous êtes au fond.* » Queneau est parfaitement conscient de la part de l'inconscient. Très timide comme l'ont souligné à l'envie ceux qui le connaissent (et comme cela apparaît aussi dans les romans sus-dits), répugnant au déballage intime, aux confidences, à l'exhibitionnisme, mais, *en même temps*, n'hésitant pas à se livrer des plus complètement au lecteur qui sait lire.

Ainsi, avec Queneau, chaque affirmation doit être balancée par sa contraire. « *Peut-être serait-il possible de faire moitié gratin dauphinois et moitié pommes frites, les unes d'une façon, les autres d'une autre et une partie entre les deux* ». Cette suggestion de Cidrolin dans *Les Fleurs bleues* (p. 220) permet de définir autant que faire se peut cette constante psychologique et géographique de Raymond Queneau que nous appellerons la *normanditude*³. Normandi-

³ Le vocable « *négritude* » est passé dans le néo-français. On a analysé la « *suissitude* » de Jean-Luc Godard. Alors pourquoi pas la « *normanditude* » quenellienne ?

tude : soit l'art et la manière de ne pas trancher, l'art et la manière aussi de ne pas répondre, ou, moins précisément, de répondre tout en ne répondant pas.

« *Je naquis au Havre un vingt et un février
En mil neuf cent et trois
Ma mère était mercière et mon père mercier
Ils trépignaient de joie.* »

Raymond Queneau a conté son enfance dans *Chêne et chien*, roman, mais roman en vers et également autobiographie. Moitié gratin moitié frites là encore avec une troisième moitié par dessus le marché.

Le premier quatrain permet au moins quelques réponses à quelques questions élémentaires : Qui ? Où ? Quand ? Comment ?

Il n'y a pas lieu de s'attarder sur le quand. On peut tout de même retenir que, le 21 février 1903, c'est le jour de l'incendie des imaginaires grandes galeries normandes du Havre, catastrophe essentielle au *Rude Hiver*⁴, et que Queneau est né sous le signe des poissons ce qui, puisque nous en sommes aux influences de la vie sur l'œuvre, n'est pas inutile à la compréhension de *Gueule de Pierre* dont c'est aussi « le signe zodiacal et zoologique⁵. »

Le « où ? » nous retiendra davantage. Raymond Queneau est Normand, Havrais. Au Havre « *Y a Dubuffet, y a Salacrou, Limbour, Bost... Puis y a, un petit peu avant, y a tous les peintres, Othon, Friesz (sic), Braque, Dufy... Puis y a des musiciens, y a Honegger, enfin c'est une ville très riche* ». Ainsi

⁴ Dont le héros, Bernard Lehameau, Claude Simonnet l'a noté, professe les mêmes opinions que le père de Queneau dans *Chêne et Chien*. Lehameau serait à la fois Queneau et son père et il devient veuf et orphelin le 21 février 1903.

⁵ B.C.L., p. 30.

CLASSIQUES DU XX^E SIÈCLE

« Ouvrage classique », dit le Dictionnaire de l'Académie « **Ouvrage qui a soutenu l'épreuve du temps et que les hommes de goût regardent comme un modèle** ». Bien des écrivains qui parurent, d'abord, indignes d'un tel hommage sont entrés, plus ou moins vite, dans ce Panthéon de l'âme où Racine ne rougit pas de rencontrer un Stendhal, ni Goethe un Dostoïevsky. Mais, s'il n'est pas très difficile d'élever à la dignité de classiques les écrivains des siècles passés, une critique vivante doit aussi tenter de dire, **hic et nunc**, quels sont ceux de nos contemporains qui méritent déjà le nom de classique par le caractère exemplaire de leur expérience et de leur style.

On a tenté de réunir dans cette collection : « Classiques du XX^e siècle », hors de tout parti pris politique ou esthétique, tous ceux qui, vivants ou morts, français ou étrangers, paraissent répondre aux grandes préoccupations du monde moderne, depuis les morts de longue date comme Nietzsche ou Dostoïevsky jusqu'à des écrivains nés en ce siècle, comme Camus ou Mounier.

En demandant à tels de nos meilleurs critiques de présenter un écrivain de leur choix, nous avons cru devoir leur rappeler que cette collection s'adressait au grand public, et particulièrement à l'étranger, et qu'il convenait donc de parler son langage : le plus simple, le plus direct, le plus naturel qui soit. La critique, telle que nous l'entendons ici, devrait avoir pour ambition d'amener à un auteur, réputé difficile, les lecteurs restés indifférents à son œuvre parce qu'ils n'en possédaient pas les bonnes clés.

Paul GAYOT

Né à Reims en 1937. Licence de géographie. Agrégation d'Histoire. Fait carrière dans l'enseignement. Auteur d'études sur Raymond Queneau et divers autres sujets parues dans les Dossiers du Collège de Pataphysique.

ÉDITIONS UNIVERSITAIRES

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

